

gieux a un but spécial, également saint, également louable et que la grâce divine envoie les vocations selon les besoins de l'Eglise et de l'humanité."

ALOYSIUS.

JOURNAL DE VOYAGE DES SŒURS DE L'HOTEL-DIEU, TRACADIE (N. B.)

1871

12 Septembre.—Nous quittons la Congrégation N. D. à six heures, accompagnées des Révérends Messieurs Nercam, Singer, Gauvreau, et de quelques Sœurs de la Congrégation, pour nous rendre à bord du *Montréal* : nous rencontrons au port quelques bons amis, nommément les Révérends Messieurs Plamondon, Hicks et Bourget, les docteurs Munro, Beaubien et Brosseau, M. Plamondon, M. Cherrier, sa dame et leurs demoiselles, venus pour nous dire le dernier adieu. A sept heures le steamboat quitte le quai, et nous, le cœur gros, nous regardons avec amour cette terre chérie que nous quittons pour un temps illimité, et que Dieu seul connaît. La nuit se passe sans qu'aucune de nous puisse clore l'œil ; le branlement du vaisseau auquel nous ne sommes pas accoutumées, le bruit continu, et surtout les émotions de la veille, tout cela n'est pas de nature à nous faire dormir. Deux fois le steamboat est arrêté ; premièrement à cause de l'obscurité, et en second lieu à cause d'une goëlette qui se trouve sur notre passage.

13 Septembre.—Nous nous levons de grand matin. Le temps est mauvais. Nous sommes une heure et demie au port de Batiscau, de sorte que nous n'arrivons à Québec qu'à neuf heures. Nous nous rendons immédiatement à l'Hôpital-Général, M. Gauvreau nous dit la sainte Messe et nous donne la sainte Communion. Après l'action de grâces, les bonnes Mères nous ouvrent leur cloître en chantant le